





Blaise Grenier

42

*L'enquête ultime*

ISBN : 978-1497351875

© Blaise Grenier

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## Prologue

La deuxième tour s'effondrait et avec elle, le pan d'un siècle économique. 11 septembre 2001, les tours jumelles dominaient la ville, deux filles au même point de vue, le vis et la vertu.

Elles symbolisaient l'Amérique dans sa toute puissance, comme Jules César jadis, passant en revue le bas peuple, debout sur son char, approuvant par des petits hochements de tête la clameur d'une foule qui l'élevait au rang de Dieu.

L'Amérique offrait à certains des dividendes, aux autres les bons points. Elle contrôlait l'économie mondiale, la menue monnaie de la petite ménagère après ses courses.

9 heures 15, l'Amérique se découvrait un visage, un côté face dans la pile d'une réalité qui s'était effondrée.

Pour ceux qui n'avaient pas anticipé ce soubresaut sur la courbe des tendances boursières, c'était une journée ordinaire. Une escapade au golf avait plus de crédit que l'écran cathodique qui calibre le regard des petites gens restées chez eux.

Le soleil du matin, sur un gazon fraîchement tondu, permettait de swinguer sans froisser le costume.

Le privilège d'en avoir facilitait l'accès à certains lieux, on étalonnait son ego dans les valeurs refuges. Un investissement dans les clubs VIP ou l'on payait de sa personne, une carte de membre en poche.

En dissemblance, on se dégourdisait loin de ceux qui n'en avaient pas les moyens, sur des terrains de jeu et autres tapis verts.

Ce matin-là, ces gens apprirent l'évènement, loin de leurs logiciels préférés. Ils ne purent rejoindre leurs domiciles dans les temps pour assister au direct.



## Amorce

À l'autre bout de Manhattan, loin du Bronx et des petites ménagères, Alexander Adams dirigeait ses affaires en capitaine de vaisseau. En tirant des bords dans les vagues d'Elliott, au 56e étage de sa tour, Wall Street dans son champ de vision.

Assis derrière son bureau, il avait en face de lui une forêt de tours obscurcie par une baie vitrée à l'isolation dernier cri. La garantie du silence.

À sa droite, une cloison intérieure en verre dépoli faisait glisser des ombres chinoises, comme des patineurs sur la glace.

Un ballet en noir et blanc de costumes et petits tailleurs, cadencé par des virgules qui décrochaient comme des mots à la ligne. Ces virgules enjambaient les tours en flammes.

Alexander Adams et ses collaborateurs assistaient à ces consonnes et voyelles, tombés au champ d'honneur des pertes et profits. L'idée lui traversa l'esprit qu'il aurait pu en être, lui aussi. Une solidarité de façade, de ces gratte-ciel au sien, un vol d'oiseau...

Il s'imagina un instant piégé dans ces puits renversés, avec pour perspective d'enjamber le vide.

Adams Benchtrade Group était coté en Bourse, 3500 personnes y travaillaient. Mêmes profils que les victimes. Articulés autour du même vocabulaire technico-économique.

Alexander Adams imaginait dans quel état d'esprit ces corps qu'il voyait glisser sur les murs avaient quitté leur domicile. Peut-être avec l'idée en tête qu'après le boulot, ils feraient un détour chez l'épicier pour des ampoules ou du café. Les petits gestes du quotidien qui relient le temps d'un trajet, son travail à chez soi.

Jamais Alexander Adams n'avait vu ses collaborateurs ainsi. Figés par l'effroi, les masques tombaient. Les tenues avec. Contre-nature, les costumes n'étaient plus raccord avec l'évènement.

Un petit gros, le visage lunaire tentait de desserrer sa cravate pour chercher un peu d'air, tandis qu'une secrétaire à moitié sonnée s'affaissait le long d'une demi - cloison qui vacillait à son tour, sous la pression de son dos.

D'ordinaire à Walt Street, dans les sociétés d'affaires, on ne montrait rien de ses faiblesses si ce n'est un profil gagnant en vue d'assurer ses gains.

Cheveux gominés, droits dans leurs bottes, les soldats de la nouvelle économie s'habillaient en noir, feignant le deuil pour passer au travers du commun des mortels. Les faux-semblants en noir et blanc étaient la garantie de conserver les richesses entre de bonnes mains... Comme des portiers de boîte de nuit qui protégeraient un trésor de belles blondes. Ces couleurs d'un enterrement annoncé étaient portées au quotidien par ces petits soldats dont les tours symbolisaient la puissance.

Malgré leur apparente solidité, elles se défilèrent du décor pour faire place nette au ciel bleu. Une couleur annonciatrice des vacances, un horizon au beau fixe qui transforme les quartiers d'affaires en désert. Durant ce laps de temps mis entre parenthèses, chacun fit le bilan de sa vie, de ces fragments de soi perdus dans la mort de l'autre. Au fur et à mesure des déflagrations, les oreilles d'Alexander Adams s'obstruaient. Ces chutes ne coïncidaient pas avec cette logique qui échafaude les plans de carrières, calculés comme des crédits sur 20 ans.

À Walt Street, l'existence avait l'allure d'une jolie femme épanouie dans son temps, une bouteille d'eau minérale à la main, régulant son allure pour être ponctuel au travail. Saine, irrécusable.



Une carrière en parfaite symbiose avec une grossesse à venir. Une femme affairée, immunisée, programmée contre cette fatalité qui ne toucherait que les pauvres, plus exposés aux coups du sort.

Pourquoi cette femme piégée dans la tour Sud fut-elle stoppée dans son élan alors que rien ne le présageait ?

\* \* \*

À soixante-deux ans, Alexander Adams était toujours aux commandes de son entreprise. De taille moyenne, on sentait l'ancien costaud, identifiable à une démarche souple et dynamique malgré le truc qui cloche. À l'image de ces vieux trop liftés qui font à moitié jeune, la peau tellement tirée qu'on ne voit plus leur nez. Un braqueur avec un bas sur la tête dégagerait la même impression. Les miracles de la chirurgie esthétique (quelle idée de se faire gonfler les lèvres comme des boudins de zodiacs !).

Alexander Adams avait une gueule de vieux lion, la chevelure abondante, une caractéristique des gens qui ont la dent dure en affaire. Ses yeux gris-vert inspiraient un mélange de crainte et de respect quand bien même on le rencontrerait pour la première fois.

Il prit quelques dossiers sous le bras, quitta son bureau comme on tonne le branle-bas. Une démonstration de force pour alerter son personnel d'un évènement de première importance.

Son bureau jouxtait une vaste pièce dans laquelle s'activait la substantifique moelle de l'entreprise. Un labyrinthe de petits espaces, séparé par des cloisonnettes en brique de verre répartissait traders et conseillers, juristes et secrétaires.

Spécialisée dans la gestion de portefeuilles, sa multinationale assurait des placements boursiers depuis 35 ans.

L'art du trading pour un cercle d'initiés qui jouaient avec l'argent comme on s'exerce à la game boy.

Chez Adams Benchmark Group, la clientèle était constituée de sportifs professionnels, sociétés de loterie, banques et grandes fortunes.

Pour les meilleurs traders de la boîte, l'existence coulait de source. Il suffisait d'être un singe en calcul mental, utiliser la courbe d'une action comme une liane pour passer d'une position à une autre. L'un d'eux s'était exclamé en ce sens, à l'occasion d'un pot de fin de journée, dans l'euphorie de quelques coupes de champagne et petits traits de coke. La bourse ou l'art de faire main basse sur les récoltes assurées par des petites mains travailleuses, du point de vue du chandelier japonais.

Le cadre était ainsi posé, une fois le boss parti. Les interdits autorisés, le langage peu châtié. Dans les milieux boursiers new-yorkais, ces attitudes étaient transmises sans lien de parenté, comme une entreprise de père en fils.

Au rez-de-chaussée, Édouard le concierge voyait cette jeunesse dorée emprunter chaque jour les ascenseurs de la réussite pour une destination aux codes inconnus... Entre eux, 40 années d'écart, 50 étages en 20 secondes, 60 mois de salaire gagnés en moins de deux.

\* \* \*

Alexander Adams avait disposé ses employés autour de lui. Le New York Stock Exchange fermé, il leur accorda la journée. Il regagna ensuite son bureau à grandes enjambées,

accompagné d'une secrétaire qui semblait trotter. Souvent les secrétaires s'empressaient ainsi, afin de mettre en valeur la dynamique de leur supérieur.

— Prévenez mon chauffeur, qu'il se tienne prêt !

— Bien Monsieur Adams

Il tria quelques dossiers puis demanda à sa collaboratrice en chef d'activer le plan de veille. La tâche accomplie, il se cala dans son fauteuil pour anticiper un déséquilibre, bien qu'il soit assis. Au téléphone, un de ses contacts à la CIA lui confirma la disparition d'un ami proche dans la tour B.



## Départ

Alexander Adams rejoignit le rez-de-chaussée. À l'extérieur sous une marquise, une limousine avec chauffeur. Elle démarra dans une épaisse fumée, au milieu de feuilles A4 qui continuaient de tomber, malgré les tours à terre. Des pages blanches et autant d'histoires balayées par le vent.

Sur le pont de Brooklyn, les gens fuyaient, dans un silencieux tumulte ; des barrages de police contrôlaient les carrefours, des camions de pompiers portaient en vagues vers le sinistre.

Un étrange ballet entremêlait la lumière du soleil tamisé par la poussière, les gyrophares et le son des sirènes dont l'écho percutait les façades, au fur et à mesure que la voiture remontait les rues de Manhattan, à contre-courant.

\* \* \*

Le drame avait consigné le temps comme on attend le coup de roulette chez le dentiste. Ces frappes chirurgicales avaient été opérées avec des instruments d'un autre âge. De simples lames ; c'est ainsi que les terroristes s'emparèrent des avions. Une impression lapidaire traversa l'esprit d'Alexander Adams, le monde surmonterait-il ce choc post-opératoire ?

Les indices boursiers qu'il avait en tête se superposaient aux façades rouges de Chinatown qui défilaient. Un soubresaut de la limousine sur un bout de chaussée déformée lui fit réajuster un pli de son costume. Par cette minauderie il estima sa vie, son sens. Car ces êtres aux

personnalités bien arrêtées, qu'il connaissait comme il fallait, ni trop près, ni trop loin, disparaissaient d'un décor de même nature que le sien.

Alexander Adams était un des principaux acteurs de cette pièce économique qui dictait les contingences du monde. À l'image des composants qui en régulaient la mécanique, il était frappé d'une panne, comme un bug informatique sur une carte mère, sans solution à court terme...

\* \* \*

— Songez-vous à la mort, Mara ?

— Je n'y pense pas car je n'en ai pas peur... Répondit le chauffeur, surpris par cette question.

— Vous avez la foi ?

— Dans ma religion l'hindouisme, la mort est l'occasion d'une fête, nous croyons à la réincarnation...

— Vous avez bien de la veine de croire à cela...

Alexander Adams s'était toujours employé à faire fructifier son business, le reste était hypothétique. Les biens matériels lui inoculaient un sentiment d'immortalité et un empire sur le vide. Seul comptait l'instant présent, le passé et le futur étaient des affaires classées ou en cours. Ce 11 septembre 2001, il prenait conscience que la grande faucheuse pouvait vous saisir dans votre bureau, solder les affaires en cours pour clôturer l'exercice.

La limousine borda un généreux trottoir de l'Upper East Side, lisse comme le marbre. Elle arrêta sa course devant un immeuble en briques rouges, ornementée de volutes. Sur une plaque signalétique à côté de l'entrée, une inscription : « Walter Desmond. Licensed Private Détective ».

Alexander Adams pénétra dans un hall desservi par un escalier monumental et un ascenseur fixé en saillie contre un vaste mur en pierre. Une vieille dame l'accueillit.

— Quel plaisir de vous revoir, cela fait si longtemps...

Ils empruntèrent une galerie remplie d'une multitude de meubles et tableaux... Une porte s'entrouvrit, la gouvernante s'effaça. Walter Desmond apparut en contre-jour, il l'invita à le suivre dans une petite pièce qui jouxtait son bureau.

— Que n'auriez-vous pas fait pour revoir cette femme ?

— J'ai fini par me résigner... Heureusement, personne n'en a jamais rien su hormis vous et moi... les circonstances m'ont rattrapé.

Walter Desmond avait l'embonpoint des gastronomes. Joufflu, les yeux verts, ses cheveux étaient blancs comme le père Noël et à la question de la ressemblance, l'acteur Peter Ustinov pourrait être un frère.

Il se souvenait bien de cette affaire. Malgré ses 65 ans, il avait conservé une mémoire qu'aucun havane et verre de scotch n'avaient altéré.